

Homélie du dimanche 29 novembre 2020

(1^{er} dimanche de l'Avent – Année B)

Chers frères et sœurs,

C'est une grande joie de pouvoir à nouveau nous retrouver, dans nos églises, pour célébrer ensemble le mystère de la mort et la résurrection de Jésus, c'est une grande joie de nous retrouver. Certes, pendant ce deuxième confinement, nous avons eu cette grâce de pouvoir venir chaque dimanche communier au Corps du Christ, mais ce n'est pas la même chose que de pouvoir se rassembler dans nos églises pour célébrer ensemble la messe. Alors oui, c'est une grande joie !

Pourtant, cette joie qui nous habite aujourd'hui peut avoir comme un goût amer ! Cette amertume que nous a laissé ce feuilleton de cette semaine entre nos gouvernants et nos évêques, feuilleton qui nous fait prendre davantage conscience que, avec leurs 2 % de la population française, les catholiques pratiquants n'ont plus beaucoup de poids dans la vie politique ! Au passage, ce feuilleton nous donne l'occasion de saluer et de remercier nos évêques pour leurs nombreuses réactions de nos évêques ! Chers frères et sœurs, cette amertume qui peut abîmer cette joie qui nous habite, ne doit pas nous empêcher de goûter pleinement à cette joie, joie de nous retrouver bien sûr, mais surtout joie de nous retrouver pour le début de l'Avent, ce temps qui va nous conduire à la joie de Noël, à la joie de cette rencontre avec notre Sauveur.

Puisque nous avons cette grande grâce de nous retrouver en ce premier dimanche de l'Avent, je voudrais vous inviter à vivre ce temps de l'Avent qui commence comme un temps de renouveau spirituel. Après ce deuxième confinement, notre âme a besoin de vivre un renouveau spirituel et pour cela il me semble que nous pouvons nous laisser toucher par cette parole que Jésus nous laisse aujourd'hui dans l'Évangile : « restez éveillés (...) veillez ». Oui, nous sommes appelés, chers frères et sœurs, à être des veilleurs, des veilleurs pour ce monde dans lequel nous vivons, et pour cela, je voudrais avec vous retenir trois qualités du veilleur.

Le veilleur, c'est d'abord celui qui attend. Il attend la fin de son tour de garde, il attend la fin de la nuit, il attend l'aube, le retour du jour. Ce temps de l'Avent peut être vécu comme une conversion dans notre rapport au temps. Nous le savons, le monde dans lequel nous vivons nous invite plutôt à consommer, nous invite à obtenir « tout tout de suite ». Or nous, nous avons à changer notre rapport au temps pour redécouvrir la valeur de l'attente. Dans l'Évangile, Jésus nous livre cette petite parabole de ce maître qui donne à ses serviteurs tout pouvoir avant de quitter sa maison. C'est nous, oui nous avons tout pouvoir, nous pouvons faire tout ce que nous voulons sur cette terre, nous avons tous les talents, toutes les qualités. Il y a une chose que ces serviteurs ne maîtrisent pas, c'est le retour du maître. Quand va-t-il revenir ? Et c'est une invitation à nous rappeler que, nous aussi, nous sommes redevables de ce maître qui nous a donné tous ses talents, qui nous a confié cette création et à qui nous devons rendre des comptes. Ce maître reviendra à la fin des temps, nous le croyons, nous le proclamons à chaque messe, mais il va revenir aujourd'hui, par sa grâce, dans ma vie. Il va revenir tout particulièrement le jour de Noël. La question que nous pouvons nous poser pour vivre ce temps de l'Avent comme un temps d'attente est : est-ce que j'attends quelque chose de Dieu ? est-ce que j'attends quelque chose pour moi, pour mes proches, pour mon pays, pour le monde ? est-ce que j'attends quelque chose de Dieu ? et qu'est-ce que j'attends ? L'attente est une disposition que nous pouvons peut-être cultiver pendant ce temps de l'Avent.

La deuxième qualité du veilleur, c'est qu'il veille sur ceux qui lui sont confiés, il protège tous ses compagnons d'armes qui sont en train de dormir. Pendant ces deux confinements, nous avons

découvert combien cette épidémie avait occasionné de nombreux dégâts humains dans notre société. Je pense à la solitude de nos anciens, dont beaucoup ont quitté ce monde sans pouvoir être entouré de l'affection de leurs proches. Je pense à tous ces jeunes qui, malgré le travail remarquable des enseignants, ont vécu une scolarité un peu bousculée, un peu en pointillé cette année. Oui, cette épidémie a fait de nombreux dégâts humains, mais elle nous a fait aussi prendre conscience que nous avons à prendre soin de nos proches, de ceux qui nous entourent et nous avons vu effectivement de nombreuses manifestations de solidarité dans le voisinage, dans nos familles. Il me semble que, s'il y a quelque chose à retenir aujourd'hui de ces confinements successifs, c'est ce soin à apporter aux plus pauvres. Les plus pauvres, c'est ceux qui ont besoin de notre charité. Si le Christ-Sauveur vient le jour de Noël pour demeurer dans nos vies, c'est dans la pauvreté de nos crèches qu'il veut habiter, c'est donc dans la pauvreté que je vais faire cette belle rencontre avec lui. La question que nous pouvons alors nous poser est : quel est le pauvre dont je vais prendre soin durant ce temps de l'Avent ?

La troisième qualité du veilleur, c'est que c'est un homme ou une femme de silence. Celui qui veille sur ses frères dans la nuit guette le danger, il a tous ces sens qui sont en alerte et pour cela il a besoin du silence. Nous aussi, nous sommes appelés, durant ce temps de l'Avent, dans notre vie spirituelle, dans notre vie de prière, à renouveler la qualité de notre silence. Trop souvent nous le fuyons par notre consommation de médias, par notre consommation des écrans, par le bruit, la musique. Le temps de l'Avent est un temps particulier où nous pouvons remettre en valeur ce silence, parce que c'est dans le silence que Dieu parle, c'est dans le silence que Dieu agit. Là encore, demandons-nous dans ce temps de l'Avent comment nous allons mettre davantage en valeur ce silence. De quoi ai-je besoin de me séparer, tel écran, tel média, telle habitude qui m'empêchent de goûter à ce silence, pour retrouver une qualité de silence, retrouver en quelque sorte le lieu de ce cœur à cœur avec le Christ.

Chers frères et sœurs, nous sommes invités en ce temps de l'Avent à vivre un nouveau spirituel, à être, comme le Christ nous y invite, des veilleurs pour notre monde. Il nous faut être des veilleurs pour être ensuite capables de réveiller le monde. Seul celui qui veille est capable de réveiller le monde. Nous ne sommes pas grand-chose dans notre société, mais parce que nous veillons nous sommes capables de réveiller le monde et s'il y a bien une chose que nous pouvons apporter au monde, s'il y a bien une espérance que nous pouvons apporter au monde, c'est celle-là, veiller pour montrer au monde la présence ou la venue du Sauveur parmi nous. Amen